

Livre XIV, Chapitre XVIII

Informations générales

Date compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

extrait situé sous le règne de Yazdgird Ier

Langue grec

Type de contenu Texte historiographique

Comment citer cette page

Livre XIV, Chapitre XVIII compilation entre 1303/1309 et 1317/1320

Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Consulté le 29/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/TransPerse/items/show/303>

Informations éditoriales

Éditions

Éd. du texte grec:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1109, 1112, 1113.

Traduction latine:

Patrologia graeca 146, Paris, 1865, col. 1110, 1111, 1114.

Traduction allemande:

Gentz, G., Winkelmann, F., *Die Kirchengeschichte des Nicephorus Callistus Xanthopoulos (sic) und ihre Quellen, (Texte und Untersuchungen zur Geschichte der altchristlichen Literatur* 98), Berlin, 1966.

Références bibliographiques

- Astruc, C., «Autour de l'édition princeps de l'histoire ecclésiastique de Nicéphore Calliste Xanthopoulos», *Scriptorium* 6/2, 1952, p. 252-259.
- Turtledove, H., «The Date of Composition of the *Historia Syntomos* of Patriarch Nikephoros», *Byzantina kai Metabyzantina* 4. *Byzantine Studies in Honor of Milton Anastos*, Malibu, 1985, p. 91-94.

Liens

Éd. J. P. Migne, PG 146: [Nicéphore Calliste, Histoire ecclésiastique](#)

Indexation

Noms propres ['Abdā \(évêque d'Ohrmazd-Ardašir\)](#), [Kyrinos \(évêque de Chalcédoine\)](#), [Marūtha de Maypherqat](#), [Perses](#), [Romains](#), [Théodore II](#), [Yazdgird Ier](#)

Toponymes [Chalcédoine](#), [Constantinople](#), [Mésopotamie](#), [Perse](#), [Perses \(pays des\)](#)

Sujets [ambassade](#), [châtiment](#), [christianisme](#), [complot](#), [démon](#), [dîme](#), [église](#), [évêque](#), [feu](#), [fils](#), [frontière](#), [mage](#), [nature](#), [odeur](#), [père](#), [pied](#), [porte](#), [prêtre](#), [roi](#), [ruse](#), [tuteur](#)

Traduction

Texte

Livre XIV, Chapitre 18

Comment le christianisme s'est propagé aussi chez les Perses grâce à l'évêque de Mésopotamie Marūtha et à l'évêque de Perse Abdas

En ce temps-là, il arriva que le christianisme battît son plein aussi dans le pays des Perses. Car lorsque Yazdgird (Isdigerd) devint le tuteur de Théodore, suivant l'ordre du père de ce dernier, il commença à être très favorablement disposé à l'égard des affaires des Romains; en effet, il trouvait souvent des raisons pour lesquelles il convenait d'organiser des ambassades entre les Romains et les Perses. À cause d'une affaire urgente, l'évêque de Mésopotamie Marūtha (Marouthas) fut envoyé en tant qu'ambassadeur; nous avons déjà parlé de lui il y a peu de temps, car c'est lui qui avait marché sur le pied de l'évêque de Chalcédoine Kyrinos. Lorsqu'il fut arrivé, le Perse le reçut publiquement en grande pompe, tel un homme ami de Dieu qui prétendait à une grande piété. Lorsque les mages eurent vu que l'évêque des Romains avait été accueilli avec tous les égards (car ces derniers étaient fort influents auprès de leur roi), après concertation, ils furent bouleversés: ils avaient peur que [le roi] ne n'embrassât la foi de [l'évêque des Romains] à cause de l'affection dont il faisait preuve envers lui. Car Isdigerd souffrait de maux de tête terribles depuis des années et Marouthas le soigna aussitôt par ses prières, en invoquant Dieu; les mages avaient désespéré de son cas, après avoir tout essayé. Or, [les mages] tentaient de mettre à l'épreuve le roi à travers une ruse. Comme les Perses vénéraient le feu comme un dieu et qualifiaient de mages ceux qui sacralisaient les éléments de la nature, il était d'usage que le roi vénérât le feu qui brûlait pour toujours; or, on enterra un homme sous la terre, à l'endroit où [le roi] avait l'habitude de se rendre à ce moment-là, et les mages prescrivirent [à cet homme] de prononcer les mots suivants: «Il faut que le roi soit amené hors des portes, car il a été jugé impie par les divinités pour avoir considéré le prêtre des chrétiens comme un homme pieux et pour lui avoir montré une affection particulière.» Lorsque le Perse eut entendu ces choses, il consulta Marouthas, car il était dans l'embarras et n'osait pas décider d'après son propre jugement. Or, Marouthas, grâce à son amour pour Dieu et à ses prières assidues, put aisément expliquer la ruse des Perses; il s'approcha de Isdigerd et lui dit: «Ne te laisse pas égarer ainsi, roi, mais entre dans ce lieu pour aller à la rencontre de la voix que tu entends et ordonne qu'on creuse sous terre; car il est facile de dévoiler une ruse. En effet, le feu ne peut point parler: comment [cela] serait-il possible, étant donné qu'il est sans souffle? Mais c'est l'art humain qui met cela en scène.» Isdigerd se laissa convaincre par ces paroles. Lorsqu'il fut entré à nouveau dans le petit édifice, où l'on gardait le feu qui ne s'éteignait jamais, et qu'il eut entendu à

nouveau la même voix, il ordonna sur-le-champ de creuser à l'endroit en question; il put alors prouver que le dieu souterrain n'était qu'un simple homme qui répondait. Alors le Perse s'emporta de colère et exigea la dîme de la tribu des mages. Lorsque cela eut été accompli, il prescrivit à Marouthas de faire bâtir une église là où il le souhaiterait sur le territoire des Perses. À partir de ce moment-là, le christianisme se mit à se propager aussi à l'intérieur des frontières du royaume des Perses, jour après jour, pour ainsi dire. Quant à Marouthas, comme l'ambassade à l'occasion de laquelle il était venu arrivait à son terme, il retourna à Constantinople. Mais on lui demanda de revenir [en Perse] et on envoya de nouveau une ambassade. Aussitôt les mages se mirent à tramer pareils complots; ils prirent leurs dispositions pour que le roi ne l'accueillît pas avec tous les égards et usèrent d'artifices pour que [Marūtha] laissât une odeur insupportable sur son passage. Ils fabriquèrent cela de toutes pièces, recourant à toutes sortes de machinations: ils voulaient lui faire croire que [cette odeur] venait des chrétiens qui accompagnaient l'évêque. Mais le gouverneur soupçonnait que c'étaient les mages qui avaient machiné cela contre ceux qui étaient arrivés; il se hâta donc de mettre en place une enquête pour trouver les auteurs de cet acte. Comme ceux qui avaient inventé cette odeur terrible furent aussitôt dévoilés par les [enquêteurs au service du roi], ce dernier s'empressa d'infliger des châtiments à bon nombre de mages. Quant à Marouthas, il fut traité avec tous les égards. À partir de ce moment-là, [le roi] aimait les Romains et fut lié d'une amitié très forte avec eux. C'est en raison de cette grande affection qu'il envisageait d'embrasser le christianisme, et en raison aussi d'un autre épisode avec Marouthas, qui était cette fois-ci accompagné de l'évêque de Perse, Abdas; [ce dernier] persévéra instamment dans ses prières et réussit à chasser définitivement le démon qui tourmentait le fils [du roi].

Traducteur(s)Anna Lampadaridi

Description

Analyse du passage

Sur les ambassades de Marūtha en Perse, voir Garsoïan, N., « Le rôle de la hiérarchie chrétienne dans les rapports diplomatiques entre Byzance et les Sassanides », *Revue des Études Arméniennes* NS 10, 1973-1974, p. 119-138; Fowden, E. K., *The Barbarian Plain. Saint Sergius between Rome and Iran* [The Transformation of the Classical Heritage 28], Berkeley, Los Angeles, 1999, p. 49-56; McDonough, S. J., *A Second Constantine? The Sasanian King Yazdgard in Christian History and Historiography*, in *Journal of Late Antiquity*, 1/1 (2008), p. 127-140; Sako, L., *Le rôle de la hiérarchie syriaque orientale dans les rapports diplomatiques entre la Perse et Byzance aux V^{ème}-VII^{ème} siècles*, Paris, doctorat de 3^e cycle, 1985; Tisserant, E., «Marouta de Maypherqat (saint)», *Dictionnaire de théologie catholique* 10/1, Paris, 1928, col. 142-149.

Parallèles sur la tutelle par Yazdgird également dans:

- . Procope de Césarée, *Guerres perses*. Livre I, Chapitre I, 2, 1-10.
- . Agathias le Scholastique, *Histoires*. Livre IV, 26, 5-7.
- . Théophane le Confesseur, *Chronographie*. AM 5900.
- . *Chronique jusqu'à l'année 1234* (Yazdgird I^{er} tuteur de Théodose)

Édition numérique

Éditeur numérique Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle).

Mentions légales Fiche : Projet ANR TransPerse (CeRMI, CNRS) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Notice créée par [Christelle Jullien](#) Notice créée le 29/12/2020 Dernière modification le 01/07/2022

ματής τὸ βάπτισμα, τέχνη μεταρρύμενος ὡς ἀνγεῖος· οὐτα παύτινον προσπορίζοντο. 'Ως δὲ σχίδην ἦτι πάσας τὰς θρησκίας προῆλθεν, 'Αριανῶν τε καὶ Μαχιδονιανῶν βαπτισμοῦς Ελασσαν, ἵπετο μὴ εἰχεν οὐδὲ τουλούποι ἀπατήσεις, τοῖς δὲ τούτοις Παῦλον τὸν Ναυαριανῶν ἐπίσκοπον ἤκει· πλασμάνει; τοι πικίθυμον τοῦ διὰ τὸν χειρῶν τελείου βαπτισμάτος, θελετο τυγχεῖν τῆς ἀρέσεως. 'Ο δὲ τὸ μὲν θερμόν τῆς σπουδῆς ἀπεβάθετο, οὐ δινεχώρει ὅτι τοῦ βαπτισμάτος, πριν δέ έθος κατεργάθηνται τὸν ἴδρυον τῆς πίστεως, μετὰ τὴν προτυγασμάντην δὲ θίους νερούσιν. 'Εκτίνεις δὲ τῇ παρὰ γνώμην νηστεῖρ πιεζόμενος, αὐχνύντερον ἐπίκιστο τοῦ σπουδαζομένου τυχεῖν. 'Ἐπειδὴ δὲ Παῦλος οὐτως ξυνέρρεον δρῶν λυπεῖν οὐκίστι ἔσολετο τῇ παρολκῇ, τὰ πρὸς τὸ βάπτισμα εὑτρεπίζει. Καὶ δῆτα ἱερᾶτος παρατκενάσσει περιφενῆ, καὶ τὸ βαπτιστήσον πετηθῆναι ὡς ίδοις καλεῖσθαι οὐδατος, τὸν μάτην προῆγε τὸν Ιουδαῖον, ὡς βαπτισμὸν γυμνόν. 'Ἄρρεντος δὲ τινὶ θεασι προνοίᾳ δυνάμεως τὸ οὖτορ αἰρένης ἀφανὲς ἦν. 'Ως δὲ τοῖς παρεῖσι καὶ τῷ ἐπισκόπῳ μηδὲν διειδεῖσι τοῦ γενομένου ἱεροῦ ἄδοκει τὸ οὖτορ δὲ τοῦ θυκετερμένου πόρου, οὔτε εἰώθασιν ἑκένον προτέμπτων μετὰ τὴν τελετὴν, Ιερον οὖτορ προσῆγον, πρινοὶς πολλῇ τὰς ἱερὰς τὰς καλυμβήθεις ἀσφαλεσμένοις· διὸ δὲ αὐτοῖς δὲ Ἐβραῖς προσήγετο, πάλιν ἁπτότες ἀφανὲς τὸ οὖτορ ἦν. Συνίει δὲ οὐδὲν, τοι 'Η κακορυγεῖς, φρεσιν, διδροεις, η ἀγνοεῖς, ὡς θεοῖς, τυχόν τοῦ βαπτισμάτος. 'Πολλοῖς δὲ αὐθερμάντων τῇ φέμῃ, εἴ, τις ἰδίγειν τὸν Ιουδαῖον, ὡς εἴη πρὸς κακοὺς παρὰ τοῦ ἐπισκόπου Ἀττικοῦ τὸ βάπτισμα διξέμπειν. Τοῦτο δὲ οὐ παρίργως ἴστόρησα, διὰτ' ίνα εἰδέναι θεούμεν, ὡς πολλάκις τῇ χώρᾳ καὶ παρὰ τῶν ἀ-εξιῶν τὰ Λαυρῆς ἐπιδιέκυνται, μηδὲν λυπανομένη ἐντείθειν. Μᾶλιστα δὲ καὶ θυμαράτεσσι οὐδέχριστος ποιεῖται τοι; κανονιτόροις ἴτιβιλλοντας πράγματα καὶ διὰ τῶν ἁβίων, καὶ διὰ τῶν ἀναξίων έστιν δέτε, χρεῖας κακούσης·

quae sic varie rebus novis se ostendat per dignos simul: et aliquando etiam, si hoc usus postulet, per indignos.

ΚΕΦΑΛ. ΗΗ.

"Οπως καὶ ἡ Πέρσαις ἡ Χριστιανισμὸς ἐπαντίκη διὰ τοῦ ἐπισκόπου Μεσοποταμίας Μαρουθᾶ, καὶ Ἀλέα τοῦ ἐπισκόπου Περσίδος.

Κατ' ἑκάτην δὲ κατεροῦ συνέβαινε καὶ ἡ τῇ Περσῶν χώρᾳ εἰς μέρα ἴμποντας τὸν Χριστινισμόν. 'Ἐπειδὴ γάρ ἐπέτροπος Ἱούδηρός οὐδεούσης ἐκ πατρὸς γέγονε, φίλος τε τὰ μάλιστα Ρωμαῖος; κατέστη καὶ συνεγέλει αἵτις γεγόνει, διὸ δὲ καὶ ματοῦς 'Ρωμαίων καὶ Περσῶν πυκνὰς συνέβαινε γίνεσθαι τὴς προσβολαῖς. Χρεῖας τοινυῖν ἀναγκαῖας καλούστη, καὶ Μαρουθᾶς δὲ Μεσοποταμίας ἐπισκόπους πρεσβύτερον· διὸ δὴ οὐρανοῖς πρὸς μηχροῦ, Κυρίου τοῦ ἐπισκόπου Χαλεπῆδος, πατήσαι τὸν πόδα. 'Ἐπειδὴ διὸ οὐρανοῖς δὲ Πέρσης διὰ πολλῆς ἦγε τοῖμος Μαρουθᾶν, εἰάπερ μάρτρα θεοφιλῆ καὶ ποιήτης εὐλαβεῖται; εὗται ποιήματον. Οἱ δὲ Μάγοι τοσούτην δρόμων τηρήσι περὶ τὸν 'Ρωμαῖον ἐπίσκοπον (πλίστα

A que historie huic apposui. Judeus quidam Christianismum complices non semel, sed amplius baptismum subiit arte quadam et nundinatione unus, ut aliquid pecuniae conqueriret. Atque ubi fore ad religiones omnes, Arianorum videlicet et Macedonianorum, baptismos apud eos suscepto, transiisset, neque alii quos deinceps deciperet, reliqui essent, poscreno ad Paulum hunc Novatianorum episcopum venit. Et postquam conflictis verbis cupere se, ut manibus illius baptizaretur, dixit, ut desiderio suo satis fieret rogavit. Porro ille ardorem hominis complexus, non prius ad baptismum cum admisit, quam more receptio in verbo fidei institutus esset, solitumque etiam jejunium complevisset. Ille cum jejunio eo quod prater opinionem suam ei impossuum erat, prematur, frequentius ut volo suo potiretur institit. Paulus ardorem ejus videns, mora longiore perturbare illum noluit, et ea quae ad baptismum pertinent, rite paravit. Veste namque insigni subornata, et baptisterio aqua sicuti nos erat, repleto, Judæum nudum baptizatorus ad id adduxit. **472** Ecce autem ineffabili quadam divina Providentia vi, unda derepente evanuit. Ubi vero aqua alia (episcopo ipso et eis qui illi astabant, rem eam nescientibus, sed agnos per subiectum meatum quo emitti illa post initiationem solebat, effluxisse putantibus) infusa: diligenterque ne ex lavacro illa proflueret provisum, et Judæus denuo exhibitus est, rursus eodem quo prius modo aqua disparuit. Paulus re cognita: « Ant ille situm, inquit, o homo, facis, aut ignorare videris te baptismum adiisse. » Ad ejus rei famam mulii accurrebant mortales, quorum unus Judæum agnovit, quem scilicet antea ab episcopo Attico baptismum suscepisset. Non oblitus hoc quidem recentius, verum ut scire possemus gratiam divinam perazere etiam se apud indignos exhibere, nullo imle contracto detimento. Maxime vero illa admiratione digna est, et aliquando etiam, si hoc usus postulet,

CAPUT XVIII.

Ut etiam apud Persas Christianismus sit propagatus, per Marutham Mesopotamiam, et Aldam Persicam, episcopos.

D Eodem tempore in Persarum quoque regione magna Christianismus cepit incrementa. Cum namque Isidigeres Theodosii a patre institutus tuor, et Romanus amicus maxime esset, frequentes exsilitate causa, quamobrem inter Romanos et Persas crebre ultra citroque mitterentur legationes. Itaque necessitate flagiente, Maruthas quoque Mesopotamia episcopos, quem paulo ante Cyrii Chalcedonensis episcopi pedem protrivisse diximus, orator eo est missus. Et postquam is ad Persas venit, propalam rex cum in magno habuit honore, ut virum Deo charum et multa pietate praeditum. Magi ubi tantum honorem Romanis ditonis episcopo haberi viderunt, qui plurimum apud regem aucto-

ritate valent, apud seipsoe macerantur, variisque cogitationibus assuebant, ne una cum ea qua illum prosequebatur affectione, religionem quoque ejus complecteretur, metuerent. Num capitio quoque dolorum gravem et diuturnum, quo Isidigerdes afflictus fuerat, Maruthas prectione. Deo exortato, statim curaverat: **473** quod Magi cum omnia tentassent, atque egissent, efficere se posse desperaverant. Quapropter dolo regem aggredi statuerunt. Quandoquidem Persae ignem tanquam Deum colunt, et magos eos appellant qui elementa in numerum deorum referunt, et rex ex consuetudine perpetuum ignem adoravit, virum quemdam in fossam sub terra eo tempore quo rex advenire solitus erat demiserunt, eumque verba hæc Magi proclamare jusserunt: «Exire oportere regem quem Deus impium judicaret, quod tantopere episcopum Christianorum Deo charum existimans, amare.» Quod ubi Persa audivit, Marutham honesto quidem et reverenter, omnino tamen a se rejiciendi consilium cepit. Maruthas pro suo erga Deum amore prectionibus vehementius incumbens, perfacie Persarum dolum edoctus est: et Isidigerdem adiens: «Ne ita illud tibi, ait, potere, o rex. Sed sacrarium ingressus, cum ad te perferriri vocem senseris, effodi terram jubeto, et dolus ipse statim patet. Igatis enim vocem edere, ut qui inanimatus sit, haudquam potest: sed fraude humana fabula hæc instituta est.» Rex verbis eis obsequitur. Atque ubi rorsum in aediculam eam in qua perpetuus ignis asservabatur, ingressus, et eadem vox ad eum deicta est, illico effodi eum iocum jubat, et qui sub terra deum se assimulaverat, mortalis esse deprehenditur. Itaque ira percitus Persa, magorum genus docimavit. Qua re ita acta, Maruthas præceptum est, ut quocunque vellet loco, in Persarum terra ecclesiam extrueret. Unde Christianismus in dies, propemodum, etiam in Persarum finibus libere propagatus est. Maruthas legatione eo tempore recte confecta, Constantinopolium est reversus. Et cum iterum oratorem in Persideum mitti oporteret, denuo legationem eam obicit. Magi autem idem quod ante moliebantur, hoc agentes, ut ne rex eo sicuti prius uiteretur, neve, apud eum in tanto esset honore. Et arte atque machinatione quadam eo loco intolerandum excitarunt fontem, quo rex more suo deambulabat: atque insuper castaniam confisterunt, fontem cum a Christiani episcopi comitibus esse subornatum. **474** Princeps vero Magos, ex eo quod antea fecerant judicauit, et eorum quoque id inventum esse suspectos habens, studio omni auctores ejus rei inquisivit. Ibi illi rorsum pessimi illius odoris pastratores esse comperti sunt, permultos denuo suppliciis subdidit: Marutham autem majore etiam prosecutus est honore. Proindeque Romanos dilexit, et misericordie amicitiam eorum coleit. Quin etiam amore desiderioque ingenti ductus Christianus fieri voluit,

A δέ κύριος παρί τῷ αράνῳ ἐχόντως θεότητα, καὶ ἀναμφίβολος εἶναι τὸν τόπον λαρυγμῶν, δεδοκότες μὲν τῇ ποδὶ ἐκτίνειν ποστῆς εἰς τὸ ξεῖνον εἴδας δεκάσποτα. Καὶ γὰρ ταῦτα πρᾶγμα δικῆς χρόνου καὶ δεινῶς πάζων Ἰστιγέρδην, Μαρουδῆς εὐχαῖς τῷ θεοὺς ἐκδούσαντον, εἰδίπλωτον· οἱ Μάγοι πάντα πρόξενοι; ἀπεγένθησαν Ἀνάτηρ γοῦν ματελήντην ἐπαιρέσαντο τὸν βασιλέα. Ἐπει γοῦν εἰ πέρσαι τῷ πόρῳ ὁ; ἐπίκαιοι λατρεύονται, καὶ μάγους ἑκείνους καλοῦσσιν εἰ τὰ στογεῖα μῆλον θεοποιοῦσσαν· εἰλαῦτος δὲ ἡνὶ βασιλεῖ τῷ διηγεῖται; ταῦτα πάρη προτικυνεῖν, διδρά τινά ὅπερ τὴν επιφύλαξαντες, ὃ εἰλαῦτος ἑκείνος καὶ πρῶτος ἐργαζόμενος, φέτηγεν παρηγγέλλειν εἰ μάγος· «Ἐδώ θυρῶν τὸν βασιλέα γενέσθαι, ἀπεβή γὰρ τῷ δειρὶ κρίνεσθαι, διπέπειρος «ἡ θεοποιή τὸν λαρίνα Χριστιανῶν μηλὸν διαφερόντως φέλοι.» Οἱ δῆται ἀκούσαντες διπέρα τὸν Μαρουδῆν, εἰδοῖ μὲν ἄρας δὲ τὸν ἀντοῖον βάλλειν. Οἱ δὲ Μαρουδῆς τῷ τρόπῳ φύλαργον ταῖς εὐχαῖς μάλα προστείμενος, μήδε εμνεῖτο δέοντα δὲ δίλος τοῖς Πέρσαις ἀγέντοι καὶ προτικὸν Ἰστιγέρδην, «Μή αὖτα πάζων, φησι, διαλεῖται· ἀλλ’ εἰσιν, οὗτοι προσευπαντίσσι τὴν πάνην εἰσθοτοί, ὅπορέξει καταθεῖν καὶ δὲ δίλει; πρόχειρος οὐται φυινδυνός. Τὸ γάρ πόρῳ φέτηγεν εἰδέχεται· Εστι· πόρος γάρ, γάρχοντος διαρωτικήν τοῦτο δραματουργεῖ.» Πιθανός τοι δημάσιον Ἰστιγέρδης. Ἐπει δὲ καὶ αὐτὸς εἰς τὸν εἰκόσιον εἰσήσται, ινδὸν τὸ δεσμότον πόρῳ ἐπροσελθεῖ. **C**αὶ τῆς ἵσης μετειλήγει φωνῆς, αὐτίκα τὸν τίκτοντεν ἑδεῖν· καὶ δὲ καταθεῖν θεῖς εἰναι ἐπειρνόμενος δινθρωπος εἰναι τίλαγχον. Πιθαργής οὐ γενόμενος δικα τοῦτο δὲ Πέρσης, τὸ τὸν μάρτιον τὸν διπελεκάσσων. Οὐ γενομένου, Μαρουδῆς εἰνεῖται, δικα δὲ βουλομένος εἰναι τῆς Πέρσων γῆς, ἐκεῖνην ἑκανιστεῖν. Κάντεύθεν δὲ Χριστιανούς πειθεῖσθαι· εἰσιν καὶ παρὰ τοῖς Πέρσων δρίοις; ἀδεῖς εἰσενετεῖσθαι. Καὶ δὲ μάρτιος τὰς τελετὰς προσεβολαν κράττων. Οἱ δὲ μάγοι αἵτιοι ταῖς σκευωροῦντες ἥσαν, εἰκονομοῦντες Ὅ; δὲ τὴν ἴνσην εἰστὸν γράπτος δὲ βασιλεὺς, δέσποτας γάρ τοι ταῖς τριήν. Καὶ δὲ μηδανῆ τινα διφόρητον τὰς διεσδηλωτικές γοῦν, δέοντας εἰναι ἑκείνην δειργεῖσθαι. Καὶ τούτοις τετραγόνος ἐν διαδοκαῖς· ἥσαν, ώς δέρα ταύτην εἰ τὴ λαρέη Χριστιανῶν συνόντες ἐποίουν. «Ἐν διηγέρει δὲ καὶ ταύτην τοῦτο μάρτιον διδούσιργήσι, επούδη τῇ πάσῃ τοῖς; αδίδυτος τοῖς πρόξενοις· ἀνιγνώσκων τηρεύειν. Ή; δὲ τοῖς εἰκόσιοι εἰδοῖς οἱ δραματουργοὶ τοῖς; εἰκόσιοι εἰδοῖς ιγνώσκονται, πολιοὺς τῶν μάρτιων καὶ αὖτις τηρεύειν· τὸν δὲ Μαρουδῆν καὶ τὸν πάζων ἀνήγει τηρεύσαντες τὸν Ρωμαῖον ἡγέτα, καὶ ὑπερρρώμη τηρεύειν· φύλαν ἡσπάζεται. Τῷ δὲ ποιητῇ φύλαργῳ καὶ Χριστιανοῖς ἐν νῷ Ιστιγέρδη, εἴλη μετρητὴ Μαρουδῆς, τὸν ἔποις σύντονος· Ἀσδέ τῷ ἐπιστίνη Ηρακλεῖος, εὐχαῖς συντένοις ἰγκαρπερήσεις, καὶ τὸ

περισσούντα διάβησε τῷ ἀκέφαλῳ πρόσωπῳ ὅτι- Αὐτὸς Μαρθὰς factus, quod ille una cum
Abdū Persidū episcono fecit. Nam orationibus con-

KESSAA, 187

Ὡς Ἀλεξάνδρη τῷ πατρὶ Πέρσαις πυρσίσιν κατέκλιψεν·
κάτετο δὲ αὐτός τε καὶ ἀλλοι τὸν τοῦ παρουσίου
ἀγώνα διήγει καὶ καὶ ταῖς τούτων πικροτάταις
βασιλεύει τὸν Πέρσαις κατὰ τὸν εἰς Χριστὸν
κιστευθεῖτων ἔφεσον.

Αλλ' ο πάντας Ιερογέρων; ποινή ταλία; Χριστού-
αστι, φύλακας Διοσκορίου· ή δὲ ὄρχη πρό; τὸν αὐτὸν
αὐτοῦ Βαρόνην ματέβανεν. 'Ο δέ οὐκ ἀπότελε τῷ
πατρὶ ἐγγένετο Χριστιανόν· τοι; γάρ μάγος, ἀπεγύθω;
Ιερουσαλήματος, τὰς τε πρὸς Ἰωάννην ἀπο-
δός; Καὶ τοὺς ἁγίους τὰ Χριστιανῶν Θρησκευό-
τας ἀπήρνας, βλάπτων, ζήτω; Περιτικὴ κοιάσσεις το-
ποῖς ἔμενον. 'Οθινὲ δὲ τὴν αἰτίαν δικαῖα τῆς Ἔκ-
κλησίας ἁγίοις πάλαιροι; Εἴχε τὸ κατ' ὄργανον, ἀνωδίν
ἀναλαβόντας ἑγώ διηγήσομαι. 'Ο τῆς Περιπόλεως ἀποσκο-
πος, δι' Ἀβδὸν κατεῖσθαι πρὶν βασιλεὺς εἰρήκαμεν,
ποιόλι; τοις διαλέμποντος ἀρεταῖς προτερήματι, μά-
λιστα τῷ ὑπέρ Χριστοῦ ἡγέρης οἰδέπεπε. Καὶ τῇ
ποτε οὐκ εἰ; δίσον τούτῳ χρητίζαντο, τὸ περὶ Ηέρ-
σας πρᾶξιν κατέβαντο. Εἴη δέ ἐν πυρεῖν περ'
ἔκεινοις δικιῶ; τοι πυρεῖς; Θεῖ; δι περ' αὐτοῖς καὶ
τὸ πῦρ. Τούτο μαθὼν δι τῶν μάγων καὶ Πέρσων
Βασιλίκης Βαρόνης, ματιστάλιτο τὸν Ἀβδὸν. Καὶ
τὰ μὲν πρώτα μετρίως αὐτοῦ κατερέρετο, τὸ πρα-
γόδιον αἰτιώμανος ἔπειτα τὸ πυρεῖν αὖθις οἰκοδομεῖν
ἐκδίεντες ἦτι σχήματος. 'Εκείνου δέ ἐνεπαράνου καὶ
θύκετα δράσαν τούτο διεγυρίζομένον. Ἰκένος; τὰς
τῶν Χριστιανῶν ἔκκλησίας τάσσες καταλόγουν ἔμενε·
καὶ τῇ ἀπειλῇ τόδε; Ἰκένος. Καὶ εἰ μὲν ἐκκλησία
ἄρδην ἰκόνιστο. 'Ο δέ θεος Ἰκένος; ὅντερ πρότερον
ἀνηρρεπτο τοῦ μαρτυρικοῦ στεφάνου τέλαιρός; Ήρος
εἰ οὐκ εἰ; δίσον γενέσθαι τὴν τοῦ πυρείου κατάδικον
χρήνεται· ἱκέλι τοι γε καὶ τῷ θεοκτίσῳ Ηαζίη τῷ
καταβάλιον Ἀθηνῶν πόλιν κατεπλήρωτον οὐδεὶς; τοὺς
τκείσεις τιμωρήμαντον βαρύων κατελόπετο· διὰ λόγους
τῆς τοῦ φεύδους δικιῶν διελίγγων, τὴν ἀλήθειαν
παρεισῆγε, καὶ διὰ τοῦ βαρύον μᾶλλον ἐγεραγάγεις
πρὸς τὴν εὐθίσειν. Τό γε μήν τὸν καταλούντα
τοῦ πυρείου νέον μὴ θιλήσας οὐδεὶς; λγέρειν ἐκ τοῦ
φύσιου ἔχον καὶ ταῦτα, διὰ τὴν εἰσαγήν προκρί-
ναι, τούτο μᾶλλον οὐπερρύνων, θαυμάζω, καὶ πολλῶν
ἄντεμπτάρητην ἔγωγε τῶν στεφάνων· ξένον γάρ τοι
τὸ τῷ πῦρ προσκυνεῖν καὶ τὸ τίμαντο. Ἑκείνου οἰκοδο-
μείσιν. 'Εκείνειν τοῖναι δὲ κλίδους τρομίνος, ἀγριας καὶ
πάνω χαλιπά κατὰ τῶν τῆς· 'Ἐκκλησίας προτερίων
εἴητερα κύρια· καὶ εἰς τρίκοντα ἑναυτοῖς ἡ
ζελή ἐπέρρεται, οὐδὲ τίνων κατατιγίδων τῶν μάγων
μετανέστων αὐτὴν. Μάγους δέ ἐκείνους· πάντας
εἰρήκητεροι Πέρσαις καὶ λέν, διστοῦ δὲ τὰ στούγαλα θα-
υμούσια. Τό δέ τῶν τιμωρίων μάγιθος τὰς τ' ἀπί-
νοιας; καὶ ιδίας; τῶν πικρῶν καλεστερίων οὐ πρόδει-
ρου γλώσσος διατρανούν, δις τοῖς εὐσεβίσταις ἐπιτρά-

Ut Abbas templum sacrati ignis demolitus sit, unde et ipse et alii martyrii certamen pertulerent : et de acerbiissimis tormentis, quae Persae contra Christi fidèles excoristabant.

CAPUT XIX.

Sed Isdigerdes prius vita excessit, quam omnino Christianus ficeret, regnum autem ejus ad filium Varanem devolutum est, qui non eodem quo pater in Christianos animo fuit. A magis enim, qui illis hostiliter infensi erant, persuasus, cum federa cum Romanis ita solvit, tum Christianos qui ibi erant, novis Persicis suppliciis exoneratis erundeliter persecutus est. Quo autem belli ibi adversus Ecclesiam ab initio causa existiterit, paulo altius repetens exponam. Episcopus Pernidis, quem paulo ante Abdam nominatum esse diximus, multis praecipuis virtutis ornamentiis resplendens, zelo et simulatione pro Christo maxime emuluit. Quo aliquando in re minus necessaria usus, μοπελον (1), hoc est, sacrum focum, Persarum demolitus est: μοπελον namque apud illos ignis templum, et ignis apud eosdem deus est. Hoc ubi magorum et Persarum rex Varanes intellexit, Abolis accito, mediocriter primum eum, factum id reprehendens, perstrinxit: postea autem sacra eiam ignis adem in speciem restaurare jussit. Cum autem ille resisteret, minime que se id factorum esse confirmaret, Varanes ecclesiis Christianorum omnes se eversarum minatus est, minusque eas ad rem ipsam contulit. Ita ecclesia diruta prorsus sunt, cum quidem divinus ille vir prius necatus, coronam martyrii reportasset.

475 Mili vero parum recte sacrfoci eversio facta esse videtur: quandoquidem a divo Paulo, cum idolis addictas Athenas venisset, nulla quo isthic celebatur ara destructa est. Et ille verbis mendacii amentiam arguens, veritatem pro eo induxit, et per aram aieo ipsam homines potius ad veram pietatem manuduxit. Quod autem eversum ignis delobrum, cum id facilime facere posset, restaurare noluerit, sed potius quam id committeret, exadi se obtulerit: hoc ipsum admiror maxime, et multis dignum duco coronis. Idem namque est, ignem ipsum adorare, et fanum ejus constituiere. Sed enī ea ex re tempestas coorta, graves et invēs admodum adversus Ecclesias alius nos fluctus excitavit. Et ad triginta annos procelia ea duravit, magis tanquam turbulentis quibusdam ventis eam agitantibus. Magos autem apud Persas ea vocari diximus qui clementia pro diis colunt. Suppliciorum autem magnitudinem inventionesque et formas acerborum tormentorum, non facile lingua clare expresserit, quibus pio-

(1) Ignem Persae sacrum et aeternum vocant. (Q. Curtius.)